

LA FIDÉLITÉ ET LA LIBERTÉ EN TRADUCTION LITTÉRAIRE : *THE WIVES' REVOLT* DE JOHNSON P. CLARK

Résumé

Dans cet article, nous avons montré que la raison d'être de la traduction est avant tout la communication. Les conceptions différentes de la traduction, selon quatre théories contemporaines, ont été mises en lumière, à savoir la théorie linguistique, la théorie comparative, la théorie sociolinguistique ou anthropologique et la théorie interprétative. Grâce à une analyse de la théorie interprétative conçue et développée par l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris, on voit que dans tous les domaines de la traduction (pragmatique, technique et littéraire), le sens ou l'essence du texte représente l'objet même de la traduction. On ne traduit pas des mots ou des phrases pour trouver leurs équivalences, mais on traduit le texte tout entier. La traduction littéraire se déroule normalement en quatre phases, soit la compréhension, la déverbalisation, la réexpression et l'analyse justificative. Il faut préciser que notre méthodologie repose sur les notions de fidélité et de liberté en traduction littéraire. En quoi consiste la fidélité et la liberté en traduction littéraire? Comment s'opère une analyse justificative dans le domaine de la traduction littéraire? Ce travail qui s'est inspiré de notre mémoire de maîtrise inédit (2007) tente de répondre à ces questions fondamentales en traduction littéraire.

Introduction

Pour commencer ce travail, il serait utile de donner d'abord un aperçu général sur la traduction. Au sujet des modes selon lesquels on perçoit une langue étrangère, Leopardi en vient à écrire que la première langue entre dans la chambre noire de la seconde langue : « de sorte que tout l'effet produit dépend davantage de la chambre noire que de l'objet réel » (cité par Zibaldone, 1821: 20-22). Cette remarque peut s'appliquer spécifiquement à la traduction. La langue du texte original est comparable à la langue du traducteur. Le résultat de la traduction dépend tout entier des dispositifs de la chambre noire, c'est-à-dire de la langue de celui qui traduit. D'une manière générale, on pense et s'exprime en fonction des exigences de sa propre langue, tout en respectant les valeurs

intrinsèques de l'autre langue. L'adaptation de la chambre obscure est d'ailleurs une condition *sine qua non* pour avoir une bonne traduction. Il s'agit de préparer sa propre langue (selon le style et la nécessité) pour qu'elle sache accueillir l'autre langue.

Le besoin de communiquer et celui de se faire comprendre ont fait appel à la naissance de traduction. En précisant la fonction communicative du texte ou discours littéraire, Iwuchukwu (2007 : 157) a écrit avec justesse : "...Doté d'une valeur communicative, tout texte littéraire qui fait l'objet de la traduction est un monde qui relève à la fois de l'imaginaire et de la culture par excellence". Le langage est le véhicule de la communication entre les hommes. Grâce à cette faculté langagière, l'homme se distingue nettement de tous les animaux. Le langage de l'homme a pour l'essentiel les deux composants suivants: la langue et la parole. Même si celles-ci font partie du langage, la langue est sociale et collective alors que la parole relève plutôt de l'individu. Au dit de Pergnier (1993:14), la langue est "une capacité universelle, et un fait social autrement dit collectif, l'un et l'autre ne sont en fait accessibles à l'observation que sous forme de manifestations toujours singulières, individuelles". Or, la parole est plutôt individuelle et spontanée. Pour Saussure, "la parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise en vue d'exprimer sa pensée personnelle, le mécanisme psychophysique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons" (Saussure, 1936 : 30-31).

Pour accomplir cette tâche de communication, le traducteur devrait saisir la pensée du locuteur qui est prononcée dans le discours pour la faire exprimer dans une autre langue. Aussi dans la communication, ce que les hommes échangent n'est pas la langue mais des messages ou des actes de parole. On en tire la conclusion que le langage n'est directement observable, car il ne constitue pas un donné qui serait présenté devant la linguistique; ce sont les langues naturelles qui constituent son domaine empirique. Une langue n'est pas un ensemble d'énoncés car il existe des chaînes des signes linguistiques plus ou moins énonçables selon les

situations dans lesquelles elles s'insèrent. Ce qu'observent les linguistes assez directement, ce sont des produits linguistiques. Cela signifie que lorsqu'on tâche d'étudier deux ou plusieurs langues dans une perspective comparative, on aura besoin d'examiner non pas les langues dans leur intégralité car ceci n'est jamais possible, mais des actes de parole qui constituent le discours.

Donc, le traducteur devrait saisir la pensée du locuteur véhiculé par le discours pour l'exprimer dans une autre langue. Il fera son mieux pour établir une correspondance sémantique entre la traduction et l'original. S'il y a un lien étroit entre les deux, on dit que la traduction est fidèle, sinon on dit que la traduction est infidèle. Il faut que le traducteur prenne aussi conscience des autres faits en jeu dans la traduction comme les connaissances extralinguistiques et culturelles. Paradoxalement, les adeptes de la théorie linguistique soutiennent que dans le processus traductif, la correspondance entre la traduction et l'original doit se faire uniquement au niveau de l'équivalence formelle ou structurale. Ils estiment que la différence de deux langues et de deux cultures crée l'impossibilité d'une traduction tout à fait fidèle.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour réaliser une traduction fidèle? On ne cesse de répéter que les traductions, comme les femmes, pour être parfaites, doivent être à la fois fidèles et belles. C'est là un idéal qui est difficile, voire impossible, d'atteindre. Ne faudrait-il pas envisager une traduction plus objective en appliquant à la fois, à une œuvre retenue, la notion de fidélité et celle de liberté chez le traducteur? D'abord qu'est-ce que la fidélité? Fidélité à quoi? Aux yeux du traducteur, il y a tant d'éléments paradoxaux qu'il n'existe presque jamais de traduction tout à fait équivalente au texte original : "Quant à la recreation, elle serait aussi une sorte de fidélité, mais, à un niveau plus élevé. Fidélité non seulement au texte, mais aussi au traducteur lui-même" (Medjira El Nassima, 2003 : 68). Mais la plupart des lecteurs préconisent une approche plus ou moins neutre et raisonnable: La traduction fidèle ne signifie pas nécessairement celle qui imite littéralement le texte original. En tant que produit artistique et culturel peu indépendant, elle doit posséder des éléments créatifs, mais cette recreation est plutôt limitée.

Au dire du traducteur du *Rouge et le Noir*, Xu Yuanchong, "la traduction littéraire est en quelque sorte une concurrence de deux systèmes culturels...et pour gagner dans cette concurrence, il est important de faire prévaloir les avantages de la langue d'arrivée, c'est-à-dire de recréer l'original de sorte que la traduction le dépasse" (Xu, 1999 : 53). Nous constatons à ce niveau que le besoin d'être fidèle au vouloir dire original de l'auteur d'un texte et le respect de l'objectivité subjective du traducteur dans l'opération traduisante entraînent les notions de fidélité et de liberté en traduction.

En quoi consiste la fidélité et la liberté dans le processus traductif ?

Dans un éditorial paru dans <http://www.atopia.tk/babel/pretefr.htm>, qui porte sur le rapport entre fidélité et liberté, Antonio Prete (Siena), (2007) perçoit l'hospitalité comme un phénomène qui pourrait éclaircir le sens de l'autre en traduction. Il soutient que cette figure méditerranéenne et nomade de l'hospitalité évoque un espace-temps dans lequel celui qui reçoit et celui qui est reçu se rencontrent et participent à un même banquet, à un même dialogue et à une reconnaissance mutuelle. Equilibre difficile, évidemment. C'est peut-être tout ce que notre culture, ou peut-être la rencontre des cultures occidentales et orientales, nous transmet aujourd'hui au-delà de la forme conflictuelle et violente si généralement observées. L'hospitalité est l'expérience d'une culture qui reconnaît l'autre sans lui arracher son altérité, sa diversité ou son identité culturelle.

En matière de traduction, il y a deux types d'hospitalité, soit l'hospitalité au niveau de la langue et l'hospitalité qui est propre au traducteur lui-même, au style de ce dernier. De plus, l'hospitalité est une pratique qui comporte des gestes et formes de responsabilité de la part de celui qui reçoit. La vieille question de l'antinomie ou de l'oscillation entre fidélité et liberté doit, de ce point de vue, être envisagée sous l'angle de la langue d'arrivée, avec son statut et ses codes particuliers. C'est bel et bien dans cette langue que le traducteur peut transmettre avec fidélité le message véhiculé par le texte original. Bref, la pratique de la traduction puise essentiellement dans l'univers de la langue cible. C'est là que le traducteur doit trouver toutes les ressources, les inventions et les modes qui

lui permettent de construire tout un système d'équivalence par rapport au texte original. Le véritable horizon sur lequel l'acte traductif se déploie est celui de la limitation au sens de *mimésis*, à travers la langue du traducteur.

Dans ce travail, nous nous proposons donc d'examiner l'usage pratique des notions de fidélité et de liberté en traduction littéraire, à travers une analyse de notre traduction de *The Wive's Revolt* de Johnson Pepper Clark (voir Oji, 2007 :40-81). Avant de procéder à une analyse de notre traduction de *The Wives' Revolt* de Johnson Pepper Clark, il convient d'examiner les quatre théories contemporaines de la traduction qui suivent : la théorie linguistique, la théorie comparative, la théorie sociolinguistique ou anthropologique et la théorie interprétative.

La théorie linguistique

Les adeptes de la théorie linguistique comme Catford John et Mounin Georges ont tendance à voir la traduction comme une branche de la linguistique. J.C Catford pense que bien traduire, c'est remplacer des unités lexicales d'une langue de départ(LD) par des unités lexicales d'une langue d'arrivée(LA). Selon lui, la traduction désigne "The replacement of any textual material by equivalent materials. (J.C Catford,1967:6), Georges Mounin dans son ouvrage, *Les Problèmes théoriques de la traduction*(1963), examine les obstacles de l'opération traduisante du point de vue de la linguistique, et plus précisément de la linguistique structuraliste européenne. Il attire l'attention sur l'importance et le rôle primordial de la situation dans l'interprétation du message et dans toute opération traduisante.

La théorie comparative

La théorie comparative se rapproche de la précédente en ce sens qu'elle met l'accent sur la langue. Essentiellement, elle vise à comparer deux systèmes linguistiques dans le but de faciliter la tâche du traducteur. Les deux propagateurs de cette approche J.P Vinay et Jean Darbelnet,(1958 :12), dans leur ouvrage *La stylistique comparée du français et de l'anglais*, définissent la traduction comme "le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité". Ils croient que

les problèmes traductifs seront résolus par la stylistique comparée. Ils déclarent que pour avoir une traduction réussie, le traducteur devrait chercher des équivalences statiques dans les deux langues pour transposer le message. Vinay et Darbelnet croient que par la comparaison des deux langues (anglais et français), le traducteur pourrait faire ressortir leurs caractères spécifiques, car "ce qui compte, ce n'est pas le sens de l'énoncé mais la façon dont procède une langue pour rendre ce sens" (p.25). Ils recommandent sept procédés techniques pour faciliter l'activité traduisante, à savoir: l'emprunt, le calque, la traduction littérale ou mot à mot, la transposition, l'équivalence et l'adaptation.

La théorie sociolinguistique ou anthropologique

Les traductologues qui appartiennent à l'école de pensée sociolinguistique ou anthropologique soutiennent que les problèmes de traduction ne relèvent pas seulement de la linguistique. Ils tentent de situer la traduction dans une perspective plutôt anthropologique. Ils ont tout à fait raison de signaler d'autres facteurs qui interviennent dans le processus traductif telles que la culture, l'histoire, les mœurs et les représentations extralinguistiques d'une langue à une autre. Nida, après avoir effectué des travaux sur la traduction de la *Bible*, a remarqué les limites d'une approche purement linguistique de l'opération traduisante. En raison de la nature des textes scripturaires et de la multiplicité des langues et civilisations dans lesquelles il fallait les traduire, ce théoricien a été amené à insister sur les faits culturels. Nida a montré que pour bien traduire, la connaissance des langues ne suffit pas car il faut y ajouter celle des faits culturels, à savoir des usages, des mœurs, des civilisations de ceux qui les parlent. Ainsi, sa réflexion déborde largement les frontières de la linguistique générale. En se rendant compte de l'importance des faits culturels, il envisage la traduction sous une optique sociolinguistique.

La théorie interprétative

Après tant d'années de recherche, on a découvert une autre théorie de la traduction, soit la théorie interprétative (ou la théorie du sens). D'après l'ouvrage *Interpréter pour Traduire*, édité par Seleskovitch D. et Lederer,

(1986 : 10), “traducteurs et interprètes ont le même objet: communiquer la pensée d’autrui”. Les deux propagateurs de la théorie du sens (ou interprétative) estiment que le traducteur devrait jouer le rôle d’interprète. A un colloque des chercheurs tenu à l’ESIT (Ecole supérieure d’interprètes et de traducteurs) de Paris, cette équipe a affirmé avec justesse que “l’interprète comprend le discours qu’il entend en dégagant le sens qu’il mémorise, en publiant par contre les mots avec spontanéité d’expression d’un orateur ordinaire”(p.10). Dans la perspective de la théorie interprétative, la traduction est toujours possible pourvu qu’elle ne porte pas sur la langue, mais sur le contenu des discours ou des textes. Les adeptes de cette théorie conseillent aux traducteurs de “ne pas chercher à traduire, mais de dire ce qu’ils (les traducteurs) comprennent. Pour mieux le comprendre, il faut penser à la qualité dans laquelle s’exprime l’orateur, penser aux interlocuteurs auxquels il s’adresse, aux circonstances dans lesquelles il parle.... Sa formation est fonction de plusieurs paramètres: contexte verbal, contexte cognitif, situation...” (Medjira El Nassima, 2003 : 7).

Jacqueline Henrie, cité dans *Le Jeu de la langue* de F. Prat (2003 :1-2), propose une définition du mot traduction, en misant sur la théorie du sens émise surtout par Lederer et Skeleskovitch : “une opération mentale qui s’inscrit dans le cadre d’un acte de communication ayant un émetteur et un destinataire”. La traduction doit rendre le sens, comme l’explique la “théorie du sens” proprement dite. Ainsi, l’objectif n’est pas (et n’a jamais été) de produire des correspondances linguistiques mais des équivalences discursives. J. Henrie se positionne dans une optique d’équivalence ou d’analogie dans laquelle se situe la traduction qui, pour elle, passe forcément par l’interprétation et les choix personnels du traducteur. Elle nous rappelle les principes de base de la traduction en trois étapes successives, soit la compréhension de l’original, la déverbalisation (saisie du sens en dégagant les unités de sens), et la réexpression du sens compris. Pour Jacqueline Henrie, comme pour les autres adeptes de la théorie du sens, la traduction n’est donc pas le résultat obtenu, mais bien l’opération traduisante ; c’est le processus par lequel un texte écrit dans une langue donnée se transforme en discours dans une autre langue.

L’objet n’est pas de rendre le sémantisme des mots et des phrases en appliquant un décodage systématique d’un système linguistique dans un autre. Le traducteur ne cherche pas à établir des correspondances linguistiques comme dans les systèmes de traduction automatique. Traduire n’est pas transcoder mot à mot en suivant les dictionnaires bilingues, ni en produisant des calques.

Il faut préciser qu’en matière de traduction littéraire, l’analyse justificative de Delisle J. (1988: 82-83) constitue la quatrième étape. Il s’agit d’un processus cognitif important ayant pour but de vérifier le sens discursif de la solution (provisoire) retenue. Autrement dit, cette vérification vise à s’assurer que l’équivalence textuelle dans la langue d’arrivée rend avec fidélité le vouloir dire original de l’auteur. Delisle a souligné : “En procédant à la justification de sa traduction, le traducteur cherche à vérifier dans quelle mesure la formulation retenue est conformée au sens du passage original”.

Théorie du sens et traduction littéraire

Comme nous l’avons signalé dans une publication récente, la focalisation de la traduction littéraire porte sur

la littérature écrite dans telle ou telle langue, tous genres confondus, comme le roman, la nouvelle, la poésie et le théâtre de langue anglaise ou française. Quel que soit le genre qui fait l’objet de la traduction, le langage littéraire différencie foncièrement des autres en ce sens qu’il recèle une dose subjective d’expressions émotives de la part de l’écrivain (Iwuchukwu, 2007 : 155).

Mais le genre littéraire peut renfermer aussi des termes universels et intemporels comme la nature, l’amour et la haine, la beauté, la jeunesse, la religion, la maladie, la misère, etc.

De manière générale, le langage littéraire comporte des symboles culturels, des métaphores et des ironies qui traduisent les réalités culturelles d’un peuple donné. Sa traduction est exécutable, même s’il est difficile de rendre le message du texte original. Malgré les difficultés qu’on peut rencontrer dans le processus de traductif, on peut réaliser une bonne traduction, en faisant naître chez les nouveaux lecteurs les mêmes

sentiments éprouvés par les lecteurs du texte original. L'objectif du traducteur littéraire paraît donc plus affectif et informatif qu'esthétique. Pour cette raison, le traducteur est obligé de s'appropriier ou faire sien l'œuvre. Israël Fortunato (1991 : 18) explique : "Le plus souvent l'appropriation n'est pas un choix : Elle est imposé par la nature même de l'écriture littéraire. Les mots d'abord qui en apparence, sont ceux de tous les jours mais qui chargés de leurs valeurs culturelles et affectives, assument volontiers une fonction symbolique, métaphorique et s'appellent, se répondent, s'organisent en réseaux".

Le traducteur littéraire devrait jouir d'un degré de liberté pour récréer et reproduire l'œuvre dans la langue cible. Plus imaginatif que le traducteur pragmatique, il devrait aller au-delà de la surface conceptionnelle des mots pour faire comprendre, éprouver et réexprimer le vouloir dire de l'auteur. Cette liberté lui est nécessaire pour s'appropriier, adapter et récréer les situations qui aideront la compréhension de l'œuvre par les gens d'autres cultures. Israël Fortunato souligne ainsi l'importance de la liberté du traducteur littéraire dans le cadre de l'appropriation : "Toute traduction est appropriation, bonne ou mauvaise, et cette appropriation est autant le résultat d'une contrainte que l'affirmation d'une liberté. Le traducteur littéraire est, en quelque sorte, obligé d'être libre, plus libre peut-être que ses confrères, mais reste soumis à certaines règles pour que soit assurée la convergence entre les textes" (*ibid.*). La traduction dans le domaine littéraire va plus loin que dans tous les autres. Le texte littéraire est toujours porteur de virtualités du sens. Avec la réécriture et l'adaptation faites par le traducteur, il continue de vivre même après la mort de l'écrivain.

Ayant examiné les théories de la traduction et la traduction littéraire, procédons ensuite à une analyse justificative de notre traduction de *The Wives' Revolt* de Johnson Pepper Clark, mais il faut donner d'abord un résumé de ce texte.

Résumé de *The Wives' Revolt* en français

Il s'agit d'une pièce de théâtre dont l'histoire porte sur la communauté d'Ehuwaren, qui est située dans la région du "Niger-Delta" du Nigeria. Elle met en scène une situation à la fois comique

et tragique des femmes relative au versement scandaleux d'une indemnité de terre par une compagnie pétrolière étrangère. Le conflit qui en surgit oppose les femmes autochtones à leurs maris. Les conséquences inattendues subies par les deux camps sont aussi dramatiques que les dégâts engendrés par l'industrie pétrolière. Les femmes se sentent humiliées par les hommes dans le conflit et décident de ne plus verser les allocations familiales à leurs maris et à leurs enfants, comme elles le faisaient auparavant. Le même phénomène se produit dans le foyer d'Okoro. Sa femme Koko s'en inquiète comme les autres femmes dans la communauté erhuwaren. A l'insu de son mari, Koko se rend à Iyara, communauté limitrophe, pour rejoindre les autres femmes qui manifestent contre l'injustice faite par des hommes, et qui revendiquent leur droit. Rentrées d'Iyara, les femmes se sont rendues compte qu'elles avaient contracté une maladie vénérienne. Les anciens sont conscients de l'effet catastrophique ou du malheur qu'un tel fléau pourrait entraîner chez eux. Ils s'engagent donc à résoudre le problème en récompensant les femmes victimes, afin de rétablir l'ordre ou la paix dans la communauté.

Une analyse justificative de la traduction de *The Wives' Revolt*

En tant que traducteurs, nous avons rendu le texte en français en tenant compte des "trois paramètres de la fidélité au sens : le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée et le destinataire de la traduction" (HurtadoAlbir, 1990 :14). Avant de commencer la traduction de la pièce *The Wives' Revolt*, nous avons fait la connaissance de Johnson Pepper Clark c'est-à-dire l'auteur, ses œuvres et ses idées comme écrivain. Le traducteur s'était muni d'un bagage cognitif approprié sur l'exploitation et les menaces, sur les disputes et leurs effets sur les gens de la communauté linguistique représentée dans le texte.

Nous avons souvent employé le présent de l'indicatif et le passé composé dans la traduction car il s'agit d'une pièce de théâtre, dont les

actions se réalisent par le moyen du dialogue. Nous avons également rendu les pensées au passé composé. Le texte traduit en français nous impose l'emploi du passé simple pour exprimer un fait qui est terminé ; et le passé antérieur est employé pour exprimer une action qui s'est achevée avant l'action du passé simple. A titre d'exemple:

"The British shot at the women at Aba..." Nous avons traduit cette phrase au passé simple: "Les Britanniques tirèrent sur les femmes d'Aba..."

Nous avons employé aussi l'imparfait dans la traduction pour exprimer des événements qui durent dans le passé. Et le plus-que-parfait est employé dans la traduction pour exprimer des actions qui sont antérieures aux actions du passé composé. Les structures de certaines phrases ont été changées par l'emploi du participe passé et de la voix passive. Mais leurs sens sont repérables dans le processus traductif, par exemple: "Men pay all the taxes in this land; that is how it's been since the whiteman dropped his poll tax upon our individual heads...", expression traduite comme: "Des hommes paient tous les impôts dans cette communauté, voilà comment avait été la situation depuis que les blancs avaient imposé leur impôt local sur chacun de nous..." L'emploi des temps divers mentionnés ci-dessus nous a permis de rendre avec fidélité le message original en français.

Dans le cadre de la théorie du sens, certains procédés de traduction préconisés par Vinay et Darbelnet (1958) ont été employés dans ce travail, par exemple, le calque, la traduction littérale, la modulation et la transposition :

Le calque

Le calque décrit une situation où l'on emploie une structure dans la langue d'arrivée sans toutefois changer la forme de la structure de la langue de départ. Dans la traduction de *The Wives' Revolt*, nous avons mis en application dans le texte la technique de calque d'expression pour donner une information précise sans changer ou modifier le sens original.

Examinons quelques exemples de calques d'expression employés dans notre traduction. Le premier cas que nous avons relevé décrit la

façon dont les chefs de familles (surtout Okoro, le mari de Koko), s'étaient déconcertés lors du déplacement des femmes grévistes à une destination inconnue:

"Tell me, where have the old girls tracked our wives to?": "Dis-moi, d'où les vieilles filles ont-elles traqué nos femmes?"

Ceci nous donne l'information sur la manière dont les maris s'inquiétaient, tout en gardant l'originalité de cette information, ainsi que la structure de la langue de départ.

Nous avons aussi remarqué:

"Oh, the life they live at Iyara": "Ah, la vie qu'elles mènent à Iyara"

En l'occurrence, l'emploi du calque d'expression montre à quel point Okoro était bouleversé par le fait que les femmes grévistes avaient décidé d'aller s'installer à Iyara, lors de leur manifestation. La structure de l'expression ne change pas dans le passage de la langue source à la langue cible.

La traduction littérale

La traduction littérale peut se confondre avec le calque. Elle évoque une situation où les mots de la langue A sont reproduits dans la langue B afin de pouvoir passer un message exactement comme il le faut. Pour le calque, c'est toutefois de la structure qui est reproduite dans la langue cible, par exemple, on raconte comment Koko reprochait à son mari fâché, Okoro, de l'avoir adressé la parole n'importe comment :

"Words break in your mouth like an unripe banana": "La parole rompt de ta bouche comme une banane qui n'est pas encore mûre". La traduction des mots ci-dessus est faite de manière à passer le message comme il faut de la langue A à la langue B.

La modulation

La modulation est un autre procédé de la traduction qui consiste à transformer le sens d'une structure lors du passage de la langue de départ à la langue cible sans changer le message ou l'information en question.

Au cours de ce travail, nous avons repéré quelque cas de modulation qui ont facilité l'opération traduisante, par exemple:

-“But of course you are pulling my leg”: “Mais bien sûr tu me mènes au bateau.” L’expression “you are pulling my leg” a été traduite comme “tu me mènes au bateau”. Ici, nous constatons une transformation du sens de l’anglais vers le français, mais, le message reste le même.

Un autre cas de modulation que nous avons trouvé, c’est quand Okoro et son copain Idama prévoient l’addition exagérée du séjour de la part de leurs femmes à Iyara, lors de leur manifestation. Quant à Okoro il était convaincu que les autochtones de la ville d’Iyara allaient demander une rémunération:

-“They may in fact do that, except that they don’t have the brain to think of it yet”: “Ils pourraient vraiment faire ça, à moins qu’ils ne leur viennent à l’esprit d’en penser encore”. Cet exemple de modulation nous explique comment Okoro exprime avec certitude l’attachement des gens d’Iyara aux valeurs matérielles. Le changement du sens est observé dans la proposition “... except that they don’t have the brain to think of it yet” en anglais, et “...à moins qu’il ne leur viennent à l’esprit d’en penser encore”, en français. Le mot “brain” en anglais n’a pas le même sens que le mot “à l’esprit” et nonobstant, le message est transmis de la langue A à la langue B.

La transposition

La transposition consiste à changer la classe grammaticale d’un mot dans une phrase lorsqu’on traduit de la langue A à la langue B. Par exemple, un verbe en anglais qui devient un nom en français et vice versa.

Le premier cas de la transposition que nous avons soulevé, c’est quand le bébé de Koko, femme d’Okoro, a faim et il veut être allaité durant la grève des femmes.

- “That baby wants breast?” : “Que le bébé a besoin d’être allaité?” Le mot “breast” en anglais est un nom, par contre en français l’expression “d’être allaité” est un verbe à l’infinitif passé. Un autre cas de transposition observé se manifeste pendant que le copain d’Okoro, Idama, le taquinait en réclamant qu’Okoro allait rapporter tout ce qu’il a confisqué et consommé :

-“Seriously, you aren’t suggesting I must bring up what I have already eaten”: “Plaisanterie à part, ta proposition ne s’explique-t-elle pas que je devrais rapporter ce que j’ai déjà consommé”. On passe du verbe “suggesting” en anglais au substantif “proposition” en français.

Problèmes posés par quelques mots symboliques particuliers

Dans la traduction de *The Wives’ Revolt*, nous avons fait face à certaines difficultés comme la traduction de certains mots symboliques particuliers dont les équivalences ne se trouvent pas dans les dictionnaires et encyclopédies français ou bilingues consultés. Le premier exemple de tels mots que nous avons relevés, décrit l’état de santé précaire de Koko, la femme d’Okoro au retour des femmes grévistes d’Iyara. Koko compte parmi les femmes qui ont contracté une maladie vénérienne appelée la gonococcie :

“Then may it burn you a hundred times like the seeds of alligator pepper...”: “Alors, que cela te malmène cent fois comme le poivrier en grains traditionnels...” Nous remarquons que l’expression “alligator pepper” nous fait voir lucidement l’image de l’ampleur de douleur que traversait Koko. De plus, le verbe “burn” qu’on a traduit “malmène” transmet le message en réalité.

Grâce au journal intitulé *The Journal of Food Science and Technology, Consumption Pattern of Local Spices in Nigeria*, (p.38), nous avons appris que “alligator pepper” est une cueillette (plante) qui dispose des usages médicaux et alimentaires. Les auteurs Kupduyi C.F et Ajayi nous ont donné toute l’information qu’il nous faut sur la cueillette. En latin, cette plante s’appelle *piper*, en biologie, elle s’appelle *afromomum meleguetta*, en igbo, c’est *ose oji*, mais en français c’est “poivre de Guinée” et “poivre en grains”. Elle fait partie de la famille des pipéracées. Alors, nous avons décidé de la désigner comme “poivrier en grains traditionnels” dans la traduction. Nous remarquons un autre cas de l’usage d’un mot symbolique particulier quand Ighodayen, une prostituée d’Iyara, est décrite ainsi:

- "Ighodayen whose roll call for sex is as long as the Guinea Worm": "Ighodayen dont la liste des clients amoureux est aussi longue que le nématode cutané". Nous constatons que "Guinea Worm", dans la phrase ci-dessus projette l'image du nombre de gens qui auraient déjà fait l'amour avec Ighodayen, c'est-à-dire plusieurs garçons ou hommes. En outre, "Guinea Worm" rendu dans notre travail "le nématode cutané", fait une distinction de l'espèce de ver dont nous parlons, contrairement aux autres espèces de ver. Faute de trouver le terme "Guinea Worm" dans les dictionnaires et encyclopédies consultés, nous l'avons trouvé dans *District Laboratory Practice in Tropical Countries Part 1*, (p.306). D'après ce livre, c'est le nématode qui s'appelle *Dracunculus Medinensis*, qui cause la maladie appelée *dracunculiasis*. L'infection est contractée en buvant de l'eau qui contient des crustacés contaminés des laves de *Dracunculus medinensis*, en latin c'est *Vermis*, en français c'est "ver parasite de l'homme et des animaux". Il fait partie de la famille de ver. Bref, nous avons décidé de le désigner comme "nématode cutané" dans la traduction. D'autres difficultés qu'on a eu résident dans les mots vernaculaires utilisés dans la pièce. Malheureusement, l'auteur n'a pas fourni un glossaire pour expliquer ces termes en anglais. De toute vraisemblance, l'absence de l'explication de ces mots aurait rendu difficile la compréhension de cette pièce de théâtre par le public visé. Ces termes relèvent de la langue *Ijaw*, spécifiquement des tribus *Okrika* et *Urhobo* de la région du "Niger-Delta" du Nigeria.

Le dramaturge lui-même, John Pepper Clark, nous a donné par téléphone les significations de ces termes. Le premier exemple de tels mots vernaculaires que nous avons eu la difficulté à traduire c'est *Izon* employé dans le texte à la troisième ligne de la quatorzième page. Vraisemblablement, ce mot relève la culture des gens d'*Okrika* et d'*Urhobo* du "Niger-Delta" du Nigeria. L'auteur nous a fait comprendre que pendant l'époque coloniale, les Britanniques à force de baragouiner ce terme-là, l'avait surnommé *Ijaw*. De la même manière, au lieu de désigner les autochtones par le terme *Izon*, ils les appellent les *Ijaw*. De plus, le même scénario du baragouinage du langage a été remarqué au

niveau du changement du nom "Igbo" en "Ibo" par les mêmes blancs pendant la colonisation.

Parallèlement, grâce aux informations obtenues de certains habitants "Ijaw", nous avons fait l'explication de *Desi*, terme vernaculaire trouvé en haut de la page 30 comme "Le Créateur". En tant que communauté traditionnelle, les habitants d'*Erhuwaren* croient en plusieurs dieux subalternes, mais ils considèrent *Desi* comme Dieu suprême, le Créateur. Et c'est à Lui seul qu'incombe la charge de nommer chaque communauté linguistique dans le monde. "That was how our *Desi* gave it to them". "Voilà comment notre *Desi* leur en avait donné".

Nous avons également trouvé difficile la traduction de l'expression vernaculaire *Ufo*. Ce mot dénote la culture des gens qui demeurent dans la région de "Niger-Delta", c'est-à-dire ceux qui appartiennent aux communautés *Erhuwaren*, *Okrika* et *Urhobo*. Grâce aussi à notre entretien téléphonique avec l'auteur, nous avons eu le privilège de saisir le sens situationnel du mot. Selon lui, le terme *Ufo* signifie "celui qui corrige ceux qui se disputent". En plus, ce terme est dérivé du mot vernaculaire *Ufomata* qui signifie l'action de faire la paix". Cette explication donnée par l'auteur, selon nous, est juste en ce sens qu'elle trahit les réalités socioculturelles propre à son texte de Pepper Clark :

- "Yes you can come out as my father is *Ufo*" : "Mais oui, tu peux sortir puisque mon père s'appelle *Ufo*". De plus, dans le texte, Okoro et sa femme Koko se disputaient à la suite de la maladie vénérienne contractée par Koko lors de leur séjour à *Iyara*, pendant la manifestation des femmes grévistes. Idama, amoureux d'Okoro, se mêlait de cette affaire en jouant le rôle de son père *Ufo*. Donc, il se voit comme "faiseur de paix".

Nous avons également trouvé difficiles des clichés et des idiotismes, à cause de leur nature symbolique, connotative et ambiguë. Mais ce n'est pas étonnant parce que d'après Georges Bastin: "Plusieurs parties du discours sont couramment taxées d'intraduisibles: Les jeux de mots, certains idiotismes, les parlars vernaculaires, les ambiguïtés

intentionnelles, les métaphores, l'humour... Le traducteur doit relever le défi d'établir une équivalence entre la situation de l'acte de parole seconde (le sien)" (Georges, 1998: 475).

Afin de franchir l'obstacle de l'intraduisibilité, nous n'avons pas essayé de transcoder le message. Nous avons d'abord approprié ces images en anglais et, armés de notre bagage cognitif, nous avons recréé le message de l'auteur en français. Nous nous sommes insérés dans les situations socioculturelles des interlocuteurs afin de saisir leurs réalités et de les communiquer aux destinataires, c'est-à-dire, nous nous sommes appropriés le message du texte par exemple. Nous avons noté cette personnification qui décrit l'état de santé précaire d'Ighodayen, une prostituée d'Iyara, qui a contracté une maladie vénérienne dans le texte: - "Ighodayen who sat on a stool at Warri. And flies came all the way from Onitsha to feast": "Ighodayen qui s'est assise sur un tabouret à Warri. Et les mouches en provenance d'Onitsha y sont venues fêter". Nous constatons que l'élargissement de la traduction en ajoutant "en provenance de" a bien reproduit le même effet émotif dans la traduction comme dans l'original.

Nous avons aussi repéré un autre exemple de la personnification qui décrit quelqu'un menacé par la maladie vénérienne: - "VD has dashed him on the ground": "La MTS l'a terrassé". Nous nous rendons compte qu'à force de rendre le même effet émotif, nous avons tout d'abord rendu la traduction de "VD" comme "La MTS." De toute façon, dans notre liste des terminologies traduites en français, nous avons désigné "VD" comme "Venereal disease" qui veut dire en français, "La Maladie transmise sexuellement", (MTS), grâce à notre étude approfondie du texte. Pour les mots 'dashed on the ground', nous l'avons traduit comme "terrassé" signifiant "maladie qui l'abat physiquement et moralement", au lieu de "jeter à terre".

Il y a une comparaison qui se présente ainsi dans le texte:

- "Oh, you release words with great reluctance like a rich man his money": "Tu bégayais comme le fait un homme riche quand il s'agit de l'argent". Nous voyons que le transcodage aurait été très inefficace pour

reproduire le même effet émotif dans la traduction. Pour arriver à une bonne traduction, nous avons changé la structure de la phrase dans la traduction en nous servant de la technique de fidélité et liberté en traduction.

Examinons une autre comparaison:

- "I suppose you expected they would be standing here with me as sort of reception committee to welcome their errant mother home": "Je pense que tu croyais qu'ils resteraient patiemment ici avec moi pour accueillir leur mère errante qui reviendra à la maison, en tant que comité d'accueil. En l'occurrence, le transcodage ne serait pas efficace pour rendre le même message et le même effet émotif dans la traduction.

Parallèlement, nous avons traduit l'adage qui suit:

- "The coward sometimes speaks the mind of a brave": "Les lâches disent parfois ce que pensent les braves". Nous avons également traduit les dictons anglais autour de 'man': "leave off man!" comme "ça suffit gars!"; "Man, I didn't know it takes some tricks bringing water up a well": "Mon gars, je ne savais pas qu'il exige de quelque technique de faire puiser de l'eau d'un puits". Nous estimons qu'il ne serait pas raisonnable de remplacer le mot "gars" par "homme" dans la traduction parce que ce dernier ne porte pas le sens qu'il faut.

Une autre dicton anglaise:

- "Oh yes, it is. Come my friend, let the women go on their useless match of protest": "Ah, oui, c'est ça. Ecoute mon ami, que les femmes se mettent alors à leur manifestation qui n'aboutirait à rien". Si nous avions remplacé "écoute" qui signifie "listen" par "vient" dans l'original, le sens et l'effet émotif ne se seraient pas bien reproduits dans la traduction.

Il y a d'autres parlars vernaculaires en anglais qui sont employés dans le texte, comme: "I don't have the teeth to go this dry fish they feed us these days": "Mes dents ne sont pas assez forts pour mâcher à ce type de poisson qu'on nous sert de ces jours-ci".

Voyons d'autres autres exemples:

- "It's a dry season child. So try giving him the milk from the coconut": "C'est l'enfant né pendant la saison sèche. Donc, tâche de lui donner du

lait de noix de coco ; "Government that is so far away, and has no face": "Le gouvernement qui est trop loin et peu humain".

Finalement, examinons ci-dessous une liste de terminologies en anglais et en langue vernaculaire qui sont désignées par leurs équivalences en français :

Listes des terminologies en anglais Leurs équivalents en français

- | | | |
|--------------------------|---|---|
| 1. Oil company | → | La compagnie pétrolière |
| 2. Oil money | → | L'indemnité pétrolière |
| 3. New field | → | Nouveaux gisements souterrains |
| 4. The pit | → | Puit pétrolier |
| 5. Walk-out | → | La mise en grève |
| 6. Offstage | → | L'arrière-scène |
| 7. Offstage right | → | Derrière la toile à droite |
| 8. Central stage | → | La scène du centre |
| 9. Town crier | → | Crieur du village |
| 10. VD(Veneral disease) | → | La MTS (Maladie transmise sexuellement) |
| 11. Their individual lap | → | Leur genou individuel |
| 12. Madras | → | Le tissu d'Inde |
| 13. Garri | → | La farine du manioc |

Conclusion

La traduction doit-elle forcément être fidèle et libre? Dans ce travail, nous avons analysé les différentes théories de la traduction avant de procéder à l'application des notions de fidélité et de liberté au texte littéraire en anglais que nous avons traduit en français : *The Wives' Revolt* (1991) de Johnson Pepper Clark. Au cours de nos recherches et nos entretiens avec l'auteur du texte original et quelques habitants de sa communauté "ijaw" du Nigeria, nous avons acquis énormément des connaissances extralinguistiques que nous avons appliquées à la traduction. Nous avons reproduit un nouveau texte qui est fidèle au

vouloir dire original de l'auteur, tout en respectant le génie de la langue d'arrivée en traduction littéraire.

Pour rendre avec fidélité le sens des images, des terminologies, des dictons et des clichés rencontrés dans le texte original, nous avons suivi les démarches de la théorie interprétative de la traduction qui suivent : "Il faut penser à la qualité en laquelle s'exprime l'orateur, penser aux interlocuteurs auxquels il s'adresse, aux circonstances dans laquelle il parle..." (Marianne Lederer et Israël Fortunato, cité par Medjira EL Nassima, 2003:7). Autrement dit, la fidélité en traduction ne se limite pas au texte original seulement. Il fait appel au traducteur lui-même, car l'activité de celui-ci se rapporte à la recreation. Il s'agit en effet de la fidélité qui ne va pas sans la liberté en traduction.

Références bibliographiques

- Antonio Prete (Siena), «Sur la traduction », *atopia.tk/babel/pretefr.htm*, Retrouvé(2007).
- Catford, J.P., dans Nassima EL Mejira, « Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs », 1967, <http://accurapid.com/journal//18fidelite.htm>, Retrouvé(2007).
- Cheesbrough Monica, *District Laboratory Practice in Tropical Countries, Part I*. Cambridge: University Press, 1998.
- Clark, J.P., *The Wives' Revolt*. Ibadan: University Press PLC, 1991.
- Delisle Jean, *Translation: An Interpretive Approach*. Ottawa: University of Ottawa Press, 1998.
- Georges, B, «La Notion d'adaptation en traduction dans *Translation Journal*». Montréal : Les Presses de L'Université de Montréal, vol. 38, no 3/475.
- Hurtado Albir, Amparo. *La Notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition, 1990.
- Israël, Fortunato, «La traduction littéraire : l'appropriation du texte », dans Marianne Lederer et Fortunato Israël (éd.), *La liberté en traduction : Actes du colloque International tenu à L'ESIT*. Paris : Didier Erudition, 1991, p. 17-41.
- Iwuchukwu, Matthew O. «Théorie interprétative de la traduction

- sociocritique: complices ou fidélité au sens en traduction littéraire». *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français*, vol. no 4, 2007, p.154-170.
- Jacqueline, Henrie, cité dans F. Prat, « Le Jeu de la langue », dans « *La Traduction des jeux de mots*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, <http://www.fabula.org/revue/cr/460.php>: Retrouvé(2007).
- Kupduyi C.F. and Ajayi P, *The Journal of Food Science and Technology, Consumption Pattern of Local Spicies in Nigeria*, vol. 3, 2002, p.38.
- Lederer, Marianne, *Traduction Aujourd'hui*. Paris : Hachette, 1994.
- Mounin Georges, *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard, 1963.
- Medjira EL Nassima , «Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs», 2003. <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm>, Retrouvé (2007).
- Oji, Kenneth N. *La fidélité et la liberté en traduction littéraire :The Wives' Revolt* de Johnson Pepper Clark, mémoire de maîtrise inédit, réalisé sous la direction de Matthew O. Iwuchukwu, University of Nigeria, Nsukka, 2007.
- Pergnier, M., *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1993.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1972.
- Seleskovitch D. et Marianne Lederer. « Introduction » dans Seleskovitch D. et Marianne Lederer (éd.). *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition, 1986, p. 7-11.
- Vinay, J.P. et Darbelnet J, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier, 1958.
- Xu, Yuanchong, « Réflexions sur les études des problèmes fondamentaux de la traduction », Université de Chine, dans *Meta*, vol. XLIV, 1999, p.54.
- Zilbaldone, Martino, (1821 :20-23), dans Antonio Prete, (Siena), « Sur la traduction », <http://www.atopia.tk/babel/pretefr.htm>, Retrouvé (2007).